

— Jamais nulle part peut-être, et dans tous les cas au Canada, la piété envers les morts ne s'est manifestée d'une manière plus sincère et plus universelle. On peut dire que, répondant avec enthousiasme à l'invitation de son premier pasteur, la ville tout entière est allée visiter, dans le cimetière de Notre-Dame des Neiges, les tombes de ses morts. Sous le ciel gris, sous la bise humide et froide, cinquante mille personnes étaient là, silencieuses, recueillies, dans la lugubre et pourtant combien délicieuse majesté de cette nécropole incomparable, où dorment leur dernier sommeil, à l'ombre des grands arbres, de la montagne et de la croix, nos chers trépassés. Foule énorme composée d'enfants dont les pas ont besoin d'être soutenus encore par la main de leurs mères, de vieillards chancelants sous le poids des années, des labeurs et sans doute aussi des chagrins de la vie, et qui ont parcouru, quelques-uns d'entre eux, de bien longues distances pour se rapprocher de leurs défunts bien aimés ; foule compacte et pieuse de jeunes gens et d'hommes mûris par l'âge, tous visiblement dominés par les grandes et salutaires pensées de la mort. Ces milliers de chrétiens de tout rang, de toute condition, groupés ensemble avec leurs prêtres au pied de l'estrade du haut de laquelle se fit entendre sympathique et grave la voix du pontife, ou disséminés, sur toute l'étendue du cimetière, par petits groupes agenouillés sur la tombe d'un père, d'une mère, d'un parent ou d'un ami, et versant des pleurs et des prières, présentaient le plus impressionnant spectacle qui se puisse voir !

Ah ! comme les saintes âmes du Purgatoire ont dû tressaillir de bonheur et d'espérance pendant toute la durée de cette religieuse démonstration. Comme elles ont dû bénir la pensée si charitable du pontife qui l'a organisée et qui lui a donné son principal éclat par sa présence, sa parole et le touchant exemple de sa piété filiale.

Espérons que ce pèlerinage de la Tousaint vers le champ des morts, dans une commune pensée de foi et de charité chrétienne, est désormais entrée dans nos mœurs.

C'est un pieux devoir, mais n'est-ce pas aussi une consolation que de prier sur les dépouilles mortelles de ceux que nous avons aimés et qui nous ont fait quelque bien ? Quelle émotion plus douce, quelle émotion plus profonde et plus saine que celle que nous avons ressentie pendant les allocutions, française et an-